



HAL
open science

Influence des représentations stéréotypiques de l'orthographe au cours de la construction du sens en lecture

Jean Pierre Sautot

► **To cite this version:**

Jean Pierre Sautot. Influence des représentations stéréotypiques de l'orthographe au cours de la construction du sens en lecture. 21ème colloque d'Albi: langages et signification : le stéréotype, Jul 2000, Albi, France. halshs-01269547

HAL Id: halshs-01269547

<https://shs.hal.science/halshs-01269547>

Submitted on 9 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Influence des représentations stéréotypiques de l'orthographe au cours de la construction du sens en lecture

Jean Pierre Sautot

LIDILEM

Université Stendhal Grenoble III

France

Mars 2001

Cet article tente, malgré l'opposition énergique et persistante des logiciels de traitement de texte, de mettre en œuvre les rectifications orthographiques de 1990.

Les recherches qui s'intéressent à la fois à la lecture en tant qu'activité de construction du sens et à la dimension orthographique de l'écriture traitent fréquemment de ces deux problématiques en parallèle. L'observation de l'utilisation de l'orthographe au cours de la construction du sens a déjà suscité un important débat lorsque que les tenants d'une orthographe totalement détachée de la langue orale ont prôné, entre autres, un apprentissage de la lecture globale. S'il a été démontré depuis que la phonographie et l'orthographe ont tous deux leur place dans le décodage du message, le rôle réel de l'orthographe dans la construction du sens n'a toujours pas été montré.

Or il apparaît que le rapport du lecteur à l'orthographe est un filtre normatif relativement puissant qui s'inscrit dans le processus d'interprétation des graphies. Ce filtre est fortement marqué par les stéréotypes afférents à l'orthographe.

Les représentations dominantes de l'orthographe

L'orthographe véhicule un mythe. Celui-ci s'articule autour des rapports entre l'orthographe, d'une part, et la culture, l'histoire et la langue, d'autre part (Millet et al., 1990). L'orthographe cristallise des valeurs socialement très partagées qui, malgré les difficultés d'apprentissage qu'elle suscite, la rend acceptable dans l'esprit des Français. Le mythe orthographique se décline essentiellement selon trois thèmes :

- L'orthographe fait partie du patrimoine culturel de la nation.
- L'orthographe est le garant de la pérennité de cette culture face à la décadence de la société.
- L'orthographe est pérenne dans sa structure. Elle ne peut être modifiée sans que soit niée la belle langue française, vecteur de la culture et de l'identité de la nation.

En conséquence, commettre une faute d'orthographe est une atteinte au mythe national et la déviance d'un tel comportement doit être sanctionnée. On le voit, même si les usagers déplorent le rôle de tri social dans lequel l'orthographe est fréquemment instrumentalisée (au cours de la recherche d'emploi par exemple), les représentations dominantes de l'orthographe contribuent à en faire l'outil, parmi d'autres, d'une certaine domination sociale.

Face à la vision socialement dominante d'une orthographe mythique, existe une fonction sémiotique. L'orthographe est un code que seuls les usagers les plus compétents maîtrisent dans son ensemble. Le mythe se renforce donc de la difficulté à parvenir à une compétence orthographique maximale et l'apparente inaccessibilité de l'expertise orthographique prend vraisemblablement racine dans des expériences scolaires plus ou moins traumatisantes. La construction de la compétence orthographique du petit français se nourrit tout à la fois du mythe et du code. En interrogeant la maîtrise du code que ses usagers manifestent, il apparaît que les comportements normatifs stéréotypés que le mythe contribue à créer influencent le processus de construction du sens auquel l'orthographe participe.

L'orthographe et la construction du sens en lecture

La recherche qui a permis cette réflexion (Sautot, 2000) vise à montrer quelles sont les stratégies d'utilisation de l'orthographe lors de l'interprétation d'événements orthographiques particuliers. Lors du décodage d'un énoncé écrit, deux voies parallèles sont mobilisables : la voie grapho-phonétique et la voie orthographique (Perfetti, 1997). L'orthographe des mots donnés à lire permet une identification plus rapide des lexèmes transcrits et la représentation lexicale du lecteur intègre pour chaque forme mémorisée des informations relevant de la chaîne phonémique et de la chaîne graphémique. Les processus d'identification sont plus ou moins automatisés chez le lecteur et leur description ne renseigne pas sur la fonction effective de l'orthographe dans le processus de construction du sens. En d'autres termes, l'orthographe est-elle utile et utilisée pour accéder au sens des énoncés écrits ? Une réponse affirmative tend à bloquer toute velléité de réforme radicale de l'orthographe française. Une réponse négative, c'est-à-dire une inutilité patente de l'orthographe, justifierait une refonte du système graphique français. La réponse, bien évidemment, se situe entre les deux extrêmes.

La recherche menée vise donc à mettre en évidence la (ou les) fonctionnalité(s) de l'orthographe lors de la construction du sens en lecture. Les analyses portent sur un corpus d'entretiens où les lecteurs verbalisent le sens construit lors de l'interprétation des écrits qui leur sont proposés et produisent des analyses métalinguistiques et/ou métacognitives sur le processus de construction du sens qu'ils ont mis en œuvre.

Au cours de ces entretiens d'explicitation, les lecteurs avaient à interpréter des écrits de types différents : écrits variants orthographiquement issus du matériel scriptural ordinaire (enseignes, emballages, titres d'articles de journaux...), formes normées issues du même matériel et formes variantes

fabriquées à partir des formes normées, enfin graphèmes présentés dans un contexte phrastique strictement normé sur le plan orthographique. De plus, les graphies soumises à l'interprétation des lecteurs offrent un panorama large de l'orthographe : variantes non normées mais socialement attestées, variantes non normées et non attestées, variantes normées attestées, graphies normées conventionnelles. Enfin, dans les écrits contenant une variation orthographique, les procédés de variation mis en œuvre opèrent dans les divers sous-systèmes de l'orthographe : phonographie, morphographie et logographie. Le tableau ci-dessous présente quelques exemples d'écrits donnés à lire lors de l'enquête.

La plupart des écrits mettent en scène des figures rhétoriques où la mise en forme stylistique affecte non l'énoncé, mais la graphie de celui-ci, constituant ainsi de véritables figures rhéto-orthographiques (Lucci, Millet, 1998). La variation orthographique y est interprétée selon trois plans : la thématization / valorisation qu'implique le choix du nom-titre de l'écrit (marque, enseigne ...), la dénotation / singularisation qu'entraîne le choix du recours à la variation orthographique, et la connotation / argumentation sise dans le choix de la nature de la variation inscrite dans le nom.

Exemple : Une chaîne de magasin de vêtements choisit de se nommer : *Kiabi*. Le choix de ce nom indique clairement la nature du commerce. Il s'agit de vêtements (habits). Recourir à une forme variante permet la lecture à deux niveaux : une lecture oralisée donne accès au sens littéral de l'expression (qui habille) ; la forme graphique, originale vis-à-vis de la norme orthographique, induit un effet de singularisation de ce magasin de vêtement par contraste avec ses concurrents; enfin la variante qui est sélectionnée pour graphier le nom n'est pas neutre. En effet, *Kiabi* aurait tout aussi bien pu s'écrire *Quihabille* ou *Qiabille* ou *Ki Habits*. La marque en choisissant une forme réduite à la plus simple expression phonographique se donne une image de simplicité populaire par le jeu d'une opposition affichée à une orthographe dont la maîtrise parfaite serait plutôt l'apanage d'une certaine élite.

Choix du recours à la variation	Choix du nom		Choix d'une variante exprimant la simplicité
Dénotation Singularisation	Thématisation		Allusion argumentative
<i>Kiabi</i>	= le magasin	<i>qui</i> [vous] <i>habille</i>	tout simplement

Les écrits recèlent donc des potentialités interprétatives intéressantes. Notamment, ils permettent une lecture d'indices orthographiques incarnant des valeurs sociales de l'orthographe et non les valeurs conventionnelles généralement attribuées aux indices orthographiques (marques lexicales ou grammaticales par exemple). Ils présentent cependant l'inconvénient de situer la lecture de l'orthographe hors de la norme en vigueur. Pour remédier à cet

inconvenient, les mêmes lecteurs ont lu et interprété des graphèmes en contexte phrastique strictement normé.

Présentation de quelques écrits donnés à lire lors de l'enquête

Écrit donné à lire	Origine	Contexte
Géant	Panneau publicitaire	Sans contexte tout d'abord puis reproduction de l'écrit original
Lacoste	Publicité de presse	
Délisse	Emballage de yaourts	
Mi[kro]climat	Affiche publicitaire	
Kiabi	Étiquette de marque	
Carrefour	Enseigne	
Karfour	Variante fabriquée	Logographique
Jéhan	Variante fabriquée	Icono-logographique
Trois petits oiseaux picorent les	/	Phrases contenant le graphème à lire
Les enfants vont à l'école.		

L'analyse des verbalisations recueillies

Les verbalisations recueillies auprès de 51 lecteurs de 6 à 50 ans donnent accès à deux types d'informations : une part constitue l'interprétation des écrits et une autre, le raisonnement qui permet cette interprétation. La compréhension est un processus mental inaccessible (Gadamer, 1960) qui ne peut être étudiée qu'au travers de son produit verbal, l'interprétation. L'analyse des verbalisations donne donc accès au sens construit par le lecteur et l'entretien vise à faire verbaliser au lecteur les indices et les processus au moyen desquels ce sens a été construit. Il apparaît dans cette seconde partie des entretiens que les représentations construites de l'orthographe influent sur la compréhension des indices visuels que l'écriture met à disposition du lecteur.

Le processus de construction du sens du mot ou de l'énoncé lu, se fait sous contrôle de plusieurs instances régulatrices qui sont parties intégrantes de la compétence du lecteur. Assez schématiquement, on peut séparer ces instances en deux catégories : d'une part la compétence technique et d'autre part la compétence sociolinguistique. La compétence technique est constituée du savoir et savoir-faire concernant les différentes zones constitutives du système orthographique. La compétence sociolinguistique renvoie aux normes d'usage du langage (ici de l'écriture) dans diverses situations. Ces deux facettes de la compétence scripturale du lecteur fonctionnent en complémentarité lors de la construction du sens des indices orthographiques. La maîtrise technique du code est mise à contribution, et sa représentation normative est susceptible d'intervenir à tout instant du processus pour la suppléer ou la censurer. C'est dans ce contexte que les représentations stéréotypées de l'orthographe interviennent.

Des représentations de la norme sensiblement différentes

Lors de l'interprétation des indices orthographiques la norme agit de manière plus ou moins prégnante en fonction des individus. S'agissant d'interpréter des variantes orthographiques non normées il est apparu que la sensibilité des lecteurs à la variation est plus ou moins forte. J'ai appelé cette sensibilité **force ressentie de la variation**. Ainsi la variation est ressentie avec plus ou moins de force. La force peut être d'autant plus intense que la compétence orthographique du lecteur est importante. En effet, pour percevoir qu'il y a transgression de la norme, il faut maîtriser les règles de fonctionnement interne du système. On pourrait penser que l'arbitraire normatif intervient de manière inversement proportionnelle à la compétence du lecteur. Cette intervention se révèle cependant plus complexe notamment à cause d'un effet de seuil.

L'effet de la force de variation chez L2 (50ans)

La variation est ressentie comme étant faible

Délisse : parce que la véritable orthographe c'est un C je crois / oui je trouve dommage de déformer un petit peu les orthographes seulement parce que ça reste en fait tous les jours vous passez devant le magasin et vous le voyez mal écrit et après on a perdu la véritable orthographe c'est dommage

La variation est ressentie comme étant forte

O P'tit en K : ah O P'tit en K c'est bien il y en a qui ont de l'imagination moi qui n'en ai pas du tout là je pense que comme c'est loin de la véritable orthographe c'est rigolo

Il convient à présent d'expliciter la nature du rapport à la norme qu'entretiennent les lecteurs. On l'a vu au début de cet exposé, l'orthographe véhicule des valeurs mythiques qui ne sont pas toutes activées en même temps ni pour les mêmes motifs. La valeur la plus active est celle de la pérennité de l'orthographe.

Déjà chez les lecteurs les plus jeunes, elle est une ressource explicative. Face au problème interprétatif que constituent certains visuogrammes comme le P de «trop», le lecteur trouve dans la pérennité de l'orthographe une explication satisfaisante à la présence du graphème : «on l'a toujours mis». Cette valeur historique se double d'une obligation péremptoire. Puisqu'on l'a toujours mis, «c'est obligatoire de le mettre». Chez ces lecteurs, point de seuil. Tout ce qui n'est pas explicable rationnellement s'explique par le conservatisme social. Confrontés aux figures rhéto-orthographiques, les mêmes lecteurs n'utilisent que très rarement les indices orthographiques à leur disposition, perdant en cela une partie du sens du message. Le seuil de tolérance à la variation est maximal puisque celle-ci n'est généralement même pas perçue. Il accompagne une compétence technique minimale où seules la fonction phonogrammique et les marques de la catégorie du nombre sont maîtrisées. Il apparaît donc que, dans la représentation du lecteur, la fonction normative de l'orthographe est construite en amont de la compétence technique ou, plus exactement, que la représentation normative est figée, c'est-à-dire que le stéréotype est incorporé. Cette incorporation précoce d'une représentation stéréotypique de l'orthographe inhibe l'évolution de la compétence technique. Il se met en place un processus interactif entre compétence technique et représentation normative. Si le recours au stéréotype tente de masquer une défaillance de la compétence, il ne fait qu'aggraver le déficit de compétence, rendant ainsi le stéréotype plus prégnant dans la justification du code.

Interprétations normatives de graphèmes

La posture normative prend possiblement quatre aspects. Les deux premiers sont essentiellement motivés par l'aspect refuge de la norme :

- L'interprétation **orthonormative** du graphème est vide. Le thème de la verbalisation est un appel à la norme, instance sociale régulatrice des graphies. La norme sert alors de refuge en cas d'absence d'explication alternative.

L27 (10 ans) autrement le mot ne serait pas juste

- L'interprétation **logonormative** du graphème a, pourrait-on dire, un contenu vide. Le graphème est considéré comme un apport esthétique obligatoire. Cette adjonction est justifiée par un discours pseudo scientifique basé sur le thème de l'enrichissement ou de la complétude¹ des graphies. C'est le stéréotype de l'esthétique de l'orthographe qui est activé ici.

L31 (10 ans) sinon ce serait pas assez enrichi

Les deux autres aspects sont plutôt motivés par l'aspect linguistique de la norme :

- L'interprétation **graphonormative** du graphème a un contenu. Le thème est purement graphique. La présence du graphème est conditionnée par un autre ensemble graphémique. Aucune mention n'est faite du sens des monèmes² transcrits avec les graphèmes concernés.

L19 (9 ans) [avons] il y a nous normal avons il y a toujours un s

- L'interprétation **modulonormative** du graphème a un contenu linguistique. Le thème n'est pas un appel à la norme. L'instance régulatrice est sous-jacente. Elle impose un fonctionnement explicable que le lecteur verbalise. L'appel à la norme se réduit à une modalisation de l'énoncé verbalisé. En d'autres termes, l'appel à la norme peut être considéré comme une simple normalisation de l'interprétation.

L32 (11 ans) [...]si on mettait s comme ça [sans e]ce serait plus les souris ce serait les rats

A l'opposé de tels comportements interprétatifs, certains lecteurs adultes, fort compétents, ont une compréhension fine de l'écrit contenant la figure rhéto-orthographique mais stigmatise la variation en faisant appel à toutes les valeurs mythiques de l'orthographe (pérennité, culture, citoyenneté). La force de variation est maximale et la tolérance à la variation nulle.

Ces deux comportements extrêmes dénotent deux attitudes différentes dans le rapport à l'orthographe. Sont à l'œuvre les représentations les plus

¹ A prendre ici en sens inverse de incomplétude = inachèvement.

² Au sens que lui donne Martinet (1970)

stéréotypées de l'orthographe, celles-ci n'y agissent cependant pas de manière uniforme. Dans le cas d'une défaillance de la compétence technique, le lecteur construit une axiologie qui débouche sur certaines croyances non fondées. Ainsi, un lecteur adulte interprétant *Kiloutou* a précisé qu'en tant que professionnel lui-même, il émettait un doute sur la compétence professionnelle d'un commerce dont le nom était aussi mal orthographié. La variation est donc bien perçue mais comme un reflet du référent et non comme un jeu de langage. L'orthographe trouve là une fonction extralinguistique inédite. Dans le cas contraire d'une compétence technique qui assure une bonne performance analytique du code, ce n'est plus le référent qui est jugé mais le scripteur et son action, représentés par le signe lu. L'axiologie du lecteur se fonde alors sur les valeurs que l'orthographe est censée représenter. Les stéréotypes à propos de l'orthographe constituent une idéologie toute entière tournée vers la stigmatisation de la variation et la sauvegarde de valeurs jugées essentielles (famille, travail, patrie, par exemple !). Dans les deux occurrences décrites ci-dessus, l'orthographe est un code à qui se surajoute un codage social de la variation.

Postures normatives

Les représentations stéréotypées de l'orthographe ne conduisent cependant pas toujours à ces extrémités. A côté de ces comportements, coexistent des postures normatives plus souples. Elles sont régulées par une double instance normative, objective d'une part, prescriptive de l'autre. L'instance objective est prise en charge par la compétence technique du lecteur. L'instance prescriptive est une représentation de la norme qui positionne le seuil de tolérance à la variation. Alors que les lecteurs précédents avaient une lecture univoque de la variation («toute variation est acceptée» ou «aucune variation n'est acceptable»), les autres lecteurs ont des attitudes plus ambivalentes. Dans tous les cas, le discours sur la pérennité de l'orthographe porte ses fruits. La norme est un des moteurs de l'apprentissage quel que soit le contenu de celui-ci. L'orthographe ne déroge pas à cela. On retrouve donc dans toutes les postures de lecteur cette fonction normative stéréotypée. Elle est un des vecteurs de la régulation du système, qui permet au lecteur ou au scripteur de décider si la forme qu'il lit est conforme. C'est ici que la notion de force ressentie de la variation prend tout son intérêt. En effet, il apparaît que pour la plupart des lecteurs la variation orthographique est admissible jusqu'à un certain point au-delà duquel l'interprétation n'est plus possible. On constate dans ce cas deux attitudes. L'une est la posture orthonormative, l'autre la posture modulonormative.

La posture orthonormative place le respect de la norme en amont de l'interprétation. Elle conditionne la lecture à l'acceptabilité de la forme graphique à lire. Si la forme est jugée acceptable, l'interprétation prend en compte la graphie lue dans l'interprétation. Si la forme est inacceptable l'interprétation a lieu, mais à partir d'une graphie rectifiée, normée, la conformité de la graphie étant rétablie. La posture orthonormative censure de fait des voies interprétatives valables.

Par exemple, face à la variante orthographique fabriquée *Karfour*, certains lecteurs ont estimé que cette forme n'était pas admissible et ont interprété le mot comme s'il était graphié *Carrefour*.

Les lecteurs adoptant une posture modulonormative ne censurent pas la forme variante. En effet, ils explorent la potentialité sémantique qu'ouvre la variation. S'agissant de *Karfour* certains estiment que cette graphie correspond au sens "intersection routière", tandis que la forme *Carrefour* correspond à l'enseigne d'une grande surface. Un autre envisage une filière commerciale où *Karfour* est l'enseigne de l'usine de production et *Carrefour* l'enseigne de la chaîne de distribution commerciale.

Corrélativement, les lecteurs adoptant une posture orthonormative, c'est-à-dire les plus enclins à défendre le code face à la variation, ont une représentation du système orthographique centrée sur le graphème. Le graphème présenté dans un contexte normé est analysé pour lui-même comme un signe autonome. Inversement, les lecteurs dont la créativité interprétative est la plus forte dans l'interprétation des figures rhéto-orthographiques ont une représentation orthographique centrée sur l'énoncé. Le graphème est analysé comme participant à un tout sémantique dont la phrase à lire est le cadre.

L19 (9 ans), un exemple de posture orthonormative

L'ensemble des interprétations de graphème réalisées par L19 se focalise sur des interprétations normatives faisant appel soit au stéréotype de l'immanence du code (A), soit à une prise en compte globale de la graphie (logographie) où la lettre ne peut être interprétée séparément de ses voisines (B et C). Les interprétations ne font jamais référence à une valeur sémantique précise du graphème.

A	pas ³	il y a <u>toujours</u> un s à pas
B	haricot	il faut toujours un h <u>il complète le mot</u>
C	trop	il y a <u>toujours</u> un p c'est pour <u>bien comprendre</u> le mot

³ Les lettres rouges indiquent le graphème à interpréter.

L32 (11 ans), un exemple de posture modulonormative

Le lecteur interprète les différents graphèmes en modulant son raisonnement selon le contexte d'apparition de la lettre. Dans les interprétations ci-dessous, L32 fait appel aux notions de genre (C et G), d'accord (F), d'homonymie (E), de nombre (B) mais fait aussi parfois appel à la norme la plus arbitraire (A).

A	oiseaux	on doit mettre le e pour pas l'oublier
B	tout	c'est pas comme tous les enfants de la cour on met un s tout c'est un truc et tous c'est des trucs différents
C	mangées	[...]si on mettait s comme ça [sans e]ce serait plus les souris ce serait les rats
D	haricots	on doit pas faire la liaison tout de suite avec haricot
E	doigt	si on enlève le g ça peut faire un autre mot
F	picorent	c'est l'accord avec trois petits oiseaux et picorent
G	grand	on peut faire grande

Les représentations stéréotypiques : un facteur d'échec scolaire

La conclusion de ces quelques remarques est que les lecteurs les plus performants en terme de construction du sens sont ceux qui objectivent le plus la nature du système orthographique. Les représentations stéréotypées de l'orthographe et notamment la croyance en une pérennité éternelle du code contribuent à bloquer le processus d'apprentissage en fournissant une explicitation, irrationnelle certes, mais universelle du code orthographique. Le blocage du processus d'objectivation du fonctionnement de l'orthographe se bloque rapidement et les zones du système qui génèrent le plus de variation en écriture sont alors couvertes par la chape de la norme arbitraire. Cet arbitraire, réel dans une certaine mesure, doit cependant être démystifié. L'école, mais aussi la famille, en contribuant à reproduire le système de croyances qui entoure l'orthographe contribuent largement à pérenniser, non le code car celui-ci évolue (trop lentement peut-être !), mais l'échec scolaire et parfois l'échec social qu'il entraîne. Il convient alors que l'école engage une réforme de ses pratiques et admette qu'elle ne doit plus être un vecteur de la reproduction des représentations dominantes à propos de l'orthographe, mais un acteur du changement dans ce domaine.

Bibliographie

Gadamer H.G. - 1996 1ère éd. 1960 - *Vérité et méthode* - JCB Mohr, Le Seuil

Lucci V., Millet A. - 1998 - Les noms de magasin : paradoxes et aspects sociolinguistiques - *Les écrits dans la ville* - Lucci V. Dir . - p. 219 à 248 - L'Harmattan

Martinet A., 1970, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin

Millet A., Billiez J. et Lucci V., 1990, *Orthographe mon amour*, Presses Universitaires de Grenoble

Perfetti C., 1997, « Des orthographes et de leurs apprentissages », *Psycholinguistique de l'orthographe et de la lecture* - Rieben L., Fayol M., Perfetti C. Dir. - p.37 à 55 - Delachaux Niestlé

Sautot J.P., 2000, *L'utilisation de l'orthographe et d'autres indices sémiographiques dans la construction du sens en lecture*, Thèse de doctorat de sciences du langage sous la direction de Vincent Lucci, Université Stendhal Grenoble III